Histoire et conscience historique des pays russes

Pierre Gonneau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/720>

DOI : 10.4000/ashp.720

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 233-236

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Pierre Gonneau, « Histoire et conscience historique des pays russes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 19 octobre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/720> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.720>

HISTOIRE ET CONSCIENCE HISTORIQUE DES PAYS RUSSES

Directeur d'études : M. Pierre GONNEAU

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Le prince à Kiev et à Novgorod*. — II. *Texte et image : l'enluminure russe médiévale*.

I. *Le prince à Kiev et à Novgorod*

Afin d'introduire un public en partie renouvelé au sujet et de tenter d'esquisser une première synthèse, deux présentations complémentaires ont inauguré les séances de cette année. La première était une étude comparative des trois chroniques les plus anciennes de la Rus' (le Récit des temps passés = RTP), de la Pologne (Gallus anonymus = Gallus) et de la Bohême médiévales (Cosmas de Prague = Cosmas). Ces sources ont en commun d'avoir été compilées à peu près à la même date (entre 1110 et 1125) et de donner un récit des origines du pays et de sa dynastie. La glorification de la lignée princière, présentée comme la seule dépositaire légitime du pouvoir, est un thème central des trois textes. Dans le RTP, s.a. 6390/882, le prince Oleg s'empare de Kiev et met à mort deux guerriers Rus' qui avaient établi leur pouvoir sur la région en leur déclarant : « Vous n'êtes pas des princes, ni de la lignée princière, mais moi je le suis ». Chez Cosmas, la pythonisse Libuše annonce au peuple que la descendance de Přemysl règnera à jamais sur la Bohême. Gallus affirme quant à lui que les Piast sont les *domini naturales* de la Pologne. Gallus et le RTP insistent tous deux sur la transmission patrilinéaire du pouvoir, qui relègue au second plan l'héritage maternel, mais n'exclut pas, au contraire, le partage entre plusieurs héritiers mâles. Cosmas en revanche fait remonter aux origines la tradition qui veut qu'un seul fils règne, afin d'éviter le morcellement du pouvoir. La seconde présentation concernait la thématique du corps dans la tradition kiévienne, à partir de l'ensemble des sources narratives et même juridiques disponibles. L'analyse de ce matériau permet de reconnaître une typologie du pur et de l'impur familière dans les cultures judéo-chrétiennes, mais aussi de distinguer cinq grands corps. En premier lieu viennent naturellement le corps du prince et, de façon beaucoup plus discrète, celui de la princesse. La truste (*družina*) princière forme une troisième corporation ; le terme « les Varègues » (*Varjagi*) est en partie synonyme. Vient ensuite le groupe des réprouvés : peuples impurs (païens et nomades), sorciers (*volxvy*) et démons (*besy*). Face à eux, on trouve le corps pur des moines, principale source de sainteté à l'époque kiévienne. Le corps du prince, parfois qualifié de « magique » (*veščij*) s'impose dans sa vigueur, sa brutalité et son ignorance à l'époque païenne, mais sa fin est presque toujours violente et inopinée. Certains épisodes évoquent des passages de sagas scandinaves, d'autres des prototypes bibliques. Après la conversion, cette image se transforme. Il reste des figures marquées physiquement du sceau du mal, comme Svjatopolk le Maudit († v. 1019) « fils de deux pères », assassin de ses frères, dont les restes abandonnés dégagent une puanteur terrible, ou

Vseslav de Polock († 1101), né coiffé, porteur d'une tache sanglante qui le prédestine à la violence. On trouve aussi des figures ambiguës, comme Jaroslav († 1054), prince sage et pieux, mais boîteux et affligé, d'après le RTP, d'un général aveugle, alors que son adversaire Mstislav († 1036) a « le corps beau, le visage vermeil, de grands yeux ». Le prince infirme subit des revers et se trouve un temps écarté de Kiev, conformément à l'interdit biblique qui bannit aveugles et boîteux du Temple (II.Sm.5.6-8), mais il finit par l'emporter, grâce à sa longévité et surtout à sa fécondité, comme le patriarche boîteux Jacob dont Dieu a prédit qu'il engendrera des rois (Gn.35.11). Le modèle le plus édifiant est toutefois celui du prince martyr, dont le sang a béni le pays russe, à l'image des saints Boris et Gleb, assassinés en 1015, ou du prince Igor' Ol'govič, tué par la foule à Kiev en 1147.

Après cette entrée en matière, nous avons repris l'étude parallèle des événements politiques à Kiev et à Novgorod, pour les années 1149 à 1157. On s'est particulièrement intéressé aux périodes de double principat, associant un oncle et un neveu, et aux courts règnes de Jurij Dolgorukij, tels que les décrit la Chronique hypatienne¹. Parmi les candidats au « trône aîné » de Kiev, les descendants de Vladimir Monomaque († 1125) ont la faveur de la population. Il existe toutefois un antagonisme entre la branche aînée, issue de Mstislav Vladimirovič († 1132) et les fils cadets de Monomaque, en particulier Jurij Dolgorukij, prince établi dans la région de Vladimir-Suzdal', mais qui prétend lui aussi au « trône de son père ». Entre 1146 et 1150, Izjaslav Mstislavič et son oncle Jurij se disputent Kiev, sans qu'aucun parvienne à l'emporter. Izjaslav expulse Jurij en 1150, mais se trouve confronté à un autre oncle, Vjačeslav, qui l'a précédé dans la cité (Hyp., col. 396-398). Il le force à se retirer dans la ville voisine de Vyšgorod, puis conclut un compromis qui aboutit à un partage du trône. Cette solution inédite leur permet de garder Kiev jusqu'à la mort d'Izjaslav (1154), après quoi Vjačeslav conclut une nouvelle association avec Rostislav, le frère d'Izjaslav. Une coalition se constitue contre eux en 1155, autour de la candidature de Jurij Dolgorukij. Elle recueille notamment l'adhésion du prince Izjaslav Davidovič, de la dynastie de Černigov. Au moment où Vjačeslav et Rostislav se retirent, Izjaslav Davidovič s'empare par surprise de Kiev et tente d'en rallier la population. Jurij Dolgorukij ne l'entend pas de cette oreille et le pousse dehors, sans lui proposer de partage (Hyp., col. 477-478). La tentative d'Izjaslav n'a toutefois pas été vaine. En effet, alors que jusque-là rien ne pouvait justifier ses prétentions au trône, que son père David n'avait pas occupé, il est désormais un candidat crédible. Pour l'heure, Jurij Dolgorukij inaugure un règne qui semble aussi solide que celui de son père Vladimir Monomaque, distribuant les principautés à ses enfants et organisant pour eux des mariages, allouant des cités à ses alliés, recueillant les hommages tardifs de ses anciens adversaires et assurant la défense du territoire contre les Polovtses (Hyp., col. 478-482). Mais ces débuts brillants sont vite interrompus par la mort inopinée et suspecte du prince, le 15 mai 1157. La Chronique hypatienne dit de façon elliptique que Jurij tombe malade alors qu'il « avait été boire chez le collecteur Petrilo ». Cependant, son instable allié Izjaslav Davidovič se trouvait aux portes de Kiev, prêt à en découdre. Averti de la dis-

1. Ci-après Hyp., citations d'après *Ipat'evskaja letopis'*, 3^e éd., Moscou, 1998 (Polnoe sobranie russkix letopisej, 2).

parition de Jurij, il fond en larmes, remerciant Dieu d'avoir empêché une effusion de sang. Le chroniqueur, probablement peu convaincu par ces belles paroles, ne manque pas d'ajouter quelques précisions moins édifiantes : les palais de Dolgorukij et de son fils sont livrés aux pillage, « on massacrait les Suzdaliens en ville comme à la campagne et on pillait leur biens » (Hyp., col. 488-489). Cet épisode montre que la légitimité est, certes, fondée sur l'hérédité et l'adhésion du peuple, mais peut aussi être (re)créée grâce à un coup d'audace que le ciel semble approuver.

II. Texte et image : l'enluminure russe médiévale

Les séances ont débuté par une première tentative de présentation chronologique des manuscrits enluminés de la Rus' de Kiev et de la Russie moscovite. Cette tradition ne peut toutefois être étudiée de façon isolée, car la calligraphie et la peinture russes s'inscrivent dans l'espace d'échange byzantino-slave en général et plus particulièrement dans la *Slavia orthodoxa*. Les plus anciens témoins de l'écriture slavonne (x^e-xi^e s.) et la période d'épanouissement que connaît la Bulgarie au cours du xiv^e siècle ont été évoqués. Dans l'espace russe, pour la période la plus ancienne (xi^e-xiii^e s.), on possède vingt importants manuscrits enluminés, une quantité respectable compte tenu de petit nombre de textes conservés (170 manuscrits antérieurs à 1240). Le corpus biblique domine largement avec onze codices, dont neuf de l'Évangile où figurent en général quatre illustrations et un seul psautier, dit de Trèves, ayant appartenu à l'épouse allemande d'un prince de Kiev. On compte encore quatre manuscrits liturgiques, une vie de saint (Niphôn) dotée de simples ornements, et les deux luxueux recueils (Izbornik) de Svjatoslav, composés en 1073 et 1076, rassemblant surtout de la patristique. L'influence byzantine est prépondérante, mais quelques éléments évoquent la décoration carolingienne ou ottonienne. Pour les xiv^e-xv^e siècles, on compte soixante-dix livres enluminés. Cinquante-quatre sont bibliques ou liturgiques, parmi lesquels se distinguent l'Évangélaire de Xitrovo (école moscovite, fin xiv^e s.), où certains ont identifié la main du peintre André Rublev, les psautiers dit Xludov (Novgorod, v. 1300) et de Kiev (1397), abondamment illustrés. Les chroniques sont au nombre de deux seulement, mais constituent une mine iconographique. Il s'agit d'un Georges Hamartolos en version slave (Tver', v. 1275-1325) et de la Chronique de Radziwiłł (Volynie?, v. 1490) que nous avons déjà beaucoup utilisée les années précédentes. Deux nouveautés tardives, mais remarquables, sont des versions russes du Roman d'Alexandre (v. 1491) et de la Cosmographie chrétienne de Cosmas Indikopleustès (1495). Pour la période du long xvi^e siècle, s'étendant jusqu'à l'élection du tsar Mixail Romanov en 1613, le total est de soixante-trois codices illustrés. Trente-huit sont bibliques ou liturgiques, les plus remarquables étant les Évangiles et psautiers commandités par la famille Godunov entre 1591 et 1605. Les chroniques enluminées sont toujours l'exception, mais on ne peut manquer de remarquer l'exceptionnelle richesse du corpus composé à la cour d'Ivan le Terrible, entre 1568 et 1576. La Chronique enluminée (*Licevoj Letopisnyj svod*) se répartit en dix volumes, actuellement dispersés entre quatre bibliothèques russes. Elle commence par l'histoire universelle (chronographe) et se poursuit par l'histoire russe où l'illustration des épisodes peut être comparée avec celle du codex de Radziwiłł, mais aussi avec certaines Vies de saints. La période voit

aussi, en effet, l'essor des enluminures hagiographiques, avec notamment les Vies de Serge de Radonež, ou de Zosime et Sabbatios de Solovki, toutes deux copiées et peintes à la cour de Moscou vers 1592. La Vie de Serge, étudiée les années précédentes, a fait l'objet d'une monographie du directeur d'études, publiée dans le courant de l'année. On constate enfin que la Topographie chrétienne continue de susciter un vif intérêt avec quatre manuscrits illustrés entre 1530 et 1553. Une séance particulière a été consacrée à l'étude des illustrations de ce recueil dans les traditions byzantine et slave, en collaboration avec M^{me} Ioanna Rapti (UMR 8167 « Orient et Méditerranée »). Deux autres séances thématiques se sont déroulées avec M^{me} Rapti, l'une sur le thème iconographique de la terre et du ciel, l'autre sur celui des eaux. Enfin, les résultats d'un premier dépouillement lexicographique sur les noms de couleur dans les textes slavons et vieux-russes ont été présentés à l'auditoire.